

# Quand François rencontre Cyrille

## Dialogue révolutionnaire entre catholiques et orthodoxes à La Havane

Mots-clés : **Cuba** · **Cyrille** · **orthodoxie** · **Pape François** · **Russie**

Posté par **Roland Hureaux** le 16 Février 2016 à 15:00 Dans **Religion**



Le pape François rencontre le patriarche Cyrille de Moscou à Cuba. Sipa. AP21857933\_000005

La rencontre entre le pape François et le patriarche de Moscou Cyrille à La Havane a fait du 12 février 2016 (fête de Notre-Dame de Lourdes !) une date historique. Ces deux autorités chrétiennes, les plus considérables qui soient dans le monde, ne s'étaient en effet jamais rencontrées depuis que tsar Boris Godounov avait instauré le patriarcat orthodoxe de Moscou en 1589.

Cela ne veut pas dire, comme titre *Le Monde*, qu'on a connu plus compétent en matière religieuse, qu'il n'y avait pas jusque-là de contacts entre catholiques et orthodoxes. La séparation de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe date de 1054, bien avant la création du patriarcat de Moscou. Mais il s'agissait d'une rupture entre le pape de Rome et le patriarche de Constantinople. Or les contacts entre ces deux autorités ont été renoués dès 1964 par la rencontre, elle aussi historique, du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras à Jérusalem et n'ont jamais cessé depuis.

### Constantinople plutôt que Moscou

Beaucoup de catholiques à Rome et ailleurs, se sont contentés de ces contacts avec le patriarcat de Constantinople (devenue Istanbul). Mais ce denier, après les massacres ou l'exode forcé des chrétiens de Turquie au XXe siècle, ne compte plus qu'à peine 2000 fidèles. L'Église russe, au contraire, encore embryonnaire en 1054, quoique déjà dans la mouvance orthodoxe, est aujourd'hui la plus nombreuse et la plus influente des Églises orthodoxes, lesquelles se réunissent en juin en Grèce.

## Orthodoxies

Entre Constantinople et Moscou, une rivalité de préséance a toujours existé. Mais le caractère moribond de la chrétienté turque rend cette rivalité largement obsolète. Ceux qui en Occident, tiennent pour Constantinople arguent non seulement une plus grande ancienneté mais le fait que le patriarcat de Moscou serait, lui, une création politique. Comme si celui de Constantinople instauré au temps de l'empereur Constantin, 300 ans après les débuts du christianisme, ne l'avait pas été !

Il est clair que pour le pape François, soucieux comme tous ses prédécesseurs, d'un rapprochement, le principal interlocuteur est aujourd'hui à Moscou. Plusieurs raisons ont longtemps fait obstacle à ce rapprochement du côté russe : d'abord la tutelle sur le patriarcat du pouvoir soviétique qui n'en voulait évidemment pas, ensuite la personnalité de Jean-Paul II qui a commis quelques maladresses mais avait surtout le défaut de venir de Pologne, ennemi historique de la Russie. Au sein du monde orthodoxe russe, les préventions à l'égard de Rome ne manquent pas : dans les *Frères Karamazov*, Dostoïevski présente le Grand Inquisiteur (symbole du catholicisme) comme une figure du démon. Cette opinion a encore cours en Russie mais, avec le consentement de Poutine, le patriarche Cyrille est passé outre.

## Pour les chrétiens d'Orient

Il est vrai que les convergences entre l'église catholique et l'Église russe n'ont cessé de grandir : d'abord un vrai souci des chrétiens d'Orient, face à des puissances occidentales qui ont, au cours des dernières années, soutenu leurs persécuteurs islamistes. Ensuite l'hostilité, moins à la sécularisation comme on le prétend (après 73 ans de communisme, la Russie sait ce que c'est !) qu'à l'offensive libertaire : les Femmes nées en Ukraine avec le soutien de fondations américaines ciblent aussi bien l'orthodoxie que le catholicisme (et, il est vrai, un petit peu l'islam). Tous deux ont aussi le souci d'éviter la guerre mondiale. Ces soucis très largement convergents apparaissent dans la déclaration commune de haute tenue qu'ils ont rendue publique le 12 février.

En dépit d'un aspect extérieur contrasté, les divergences théologiques entre le catholicisme et l'orthodoxie, sont ténues et aucune n'est insoluble : les différences sur la Trinité ou la Sainte Vierge sont infimes. L'orthodoxie reconnaît la préséance protocolaire du "patriarche de Rome" successeur de saint Pierre mais refuse l'infaillibilité (que depuis sa proclamation en 1870, le pape n' invoque presque jamais). Elles étaient aussi très faibles et en voie de résolution avec l'anglicanisme jusqu'à ce que celui-ci se mette à ordonner des femmes. L'hostilité commune de Rome et de Moscou à cette pratique ne tient nullement, contrairement à ce que croient les *femmes*, à un quelconque sexisme, mais à la fidélité à Jésus-Christ qui a choisi douze apôtres hommes (même, si, hors hiérarchie, une figure comme Marie Madeleine a une importance au moins aussi grande) : si un tel choix tombait dans le domaine de la relativité historique que resterait-il de l'Évangile ? Les orthodoxes admettent le mariage des prêtres (pas des évêques), mais les Églises catholiques orientales aussi. Seule embête véritable : le divorce admis plus ou moins par l'orthodoxie, resté plus proche de l'Ancien testament. Mais il est clair qu'une solution du schisme de 1054 dépend surtout de la volonté politique des partenaires, sachant que le patriarche est largement tributaire du pouvoir russe.

Que cette rencontre exceptionnelle se produise dans un lieu aussi improbable (et digne de Borges !)

que l'aéroport de La Havane, moins prestigieux assurément que le Saint-Sépulcre où s'étaient rencontrés Paul VI et Athénagoras, est la marque d'une singulière ironie de l'histoire en même temps qu'un témoignage de l'entregent du petit frère de Fidel Castro, actuellement au pouvoir à Cuba. Mais les principaux protagonistes ont sans doute vu ce qu'aurait de révolutionnaire un rapprochement fort (pour ne pas encore parler de réunification) des Églises catholique et orthodoxe. Cet immense bloc allant de l'Argentine au Kamtchatka, sans compter les pays "de mission", ne pourrait qu'affaiblir l'hégémonie culturelle du protestantisme anglo-saxon qui s'exerce depuis le XVIIIe siècle. S'interposant fortement entre les Etats-Unis et le monde musulman, plus que jamais alliés historiques, il ne pourrait que bouleverser le jeu mondial.

Il remettrait à sa juste place la vision de Samuel Huntington pour qui la guerre des civilisations sépare l'Occident libéral, protestants et catholiques confondus, à l'Orient orthodoxe et despotique, une conception que contredit le dogme pour qui la distance entre Rome et les protestants est beaucoup plus importante qu'avec les orthodoxes.

La vision de Huntington a prévalu tout au long de la guerre froide où le monde orthodoxe s'identifiait au communisme, qui s'attachait pourtant à détruire christianisme. Dans ce contexte, pour faire bref, Wall Street ménageait Rome, même si les catholiques pouvaient se sentir au sein du bloc occidental comme des cousins de province. Depuis la chute du rideau de fer, la tournure de plus en plus libertaire du libéralisme anglo-saxon, au travers de la question du mariage homosexuel notamment, ne peut qu'aiguiser son hostilité au catholicisme que rien ne l'oblige plus à ménager.

## **Le Kremlin contre le patriarcat**

Les intéressés le savent : l'hostilité à l'orthodoxie existe en Europe occidentale mais elle est circonscrite au milieu sous forte influence anglo-saxonne, toujours prêts à durcir les divergences théologiques entre Rome et Moscou ou à en trouver de nouvelles (on allègue par exemple l'imprégnation gnostique des grands théologies russes, comme Soloviev ou Berdiaev). Il n'est pas exclu non plus que les Américains ou des milieux hostiles au christianisme tout court aient pénétré, dès 1990, l'église orthodoxe pour en durcir les positions anti-romaines.

Il n'est pas non plus certain qu'une grande puissance comme la Russie, en plein retour sur la scène mondiale, accepte de placer son Église sous la tutelle d'une puissance étrangère, même si le Vatican, comme le disait Staline compte bien peu de divisions. Pourtant l'Empire byzantin au faite de sa puissance, de 395 à 1054, avec de brèves parenthèses de crise (un empereur byzantin envoya un pape aux mines de sel !), avait accepté la prééminence de Rome, il est vrai très affaibli politiquement.

Nul ne peut dire ce que seront les suites de la rencontre de la Havane. Cela n'enlève rien à son importance spirituelle et géopolitique.

---

Article imprimé depuis Causeur: <http://www.causeur.fr>

URL de l'article: <http://www.causeur.fr/pape-francois-cyrille-orthodoxie-russie-36810.html>

Copyright © 2015 Causeur. All rights reserved.